Bien plus de trois siècles avant que l'on ne parle "d'archéologie aérienne", celle-ci existait déjà ici, d'une certaine manière. Aussi étonnant que cela puisse paraître, les chercheurs qui parcouraient le site avaient pris conscience de l'intérêt des vues "aériennes". Ils avaient même décrit et parfaitement compris la signification archéologique des anomalies de la teinte des sols (cela dès 1574 !) comme des anomalies de la croissance des cultures (cela dès 1631 !).

Je crois qu'il n'y a guère ailleurs de cas d'observations aussi précises à une époque aussi ancienne, des siècles avant que l'homme ne puisse entreprendre des survols!

Il y a plusieurs raisons à cela :
- le site, fort vaste, n'est pas plat. Il a un relief suffisant pour que l'on puisse, en parcourant cette campagne, surplomber certains secteurs et avoir des vues plongeantes quant "aériennes".
- le site est fort riche en structures enfouies de types très variés, qu'il s'agisse de systèmes fossoyés complexes (entre autres d'un camp romain et de ses dispositifs avancés) ou qu'il s'agisse de substructions enfouies (entre autres de plusieurs grands établissements publics). Par ailleurs, et c'est important, le site s'étend sur des terrains de nature bien différente : crayeux au Catelon, limoneux dans la Vallée Saint-Denis, c'est-à-dire pauvres dans le premier cas, plus riches dans le second donc offrant des potentialités d'anomalies révélant ces différences. Comme chacun sait, les sols peu profonds où le substratum crayeux affleure sont très propices au repérage des anciennes fosses et fossés comblés, alors que les sols riches et profonds le sont plus particulièrement aux soubassements et aux substructions enfouies.

- le site est, depuis des siècles, totalement arase et surtout il est presque entièrement mis en terres labourées avec des cultures variées. Cela est fort rare pour un ensemble antique de cette importance surtout dans les grandes terres à blé de la moitié nord de la France où, jusqu'au XVIIIe siècle et même au début du XIXe, les ruines antiques ou leurs emplacements étaient laissés en friches et presque toujours recouverts alors de buissons ou de bois : les pierriers ou les fondations qui affleurent amenaient généralement les paysans à renoncer à la mise en culture. En Picardie, par exemple, la toponymie des sites gallo-romains découverts ou repérés d'avion ces dernières années est tout à fait significative à cet égard.

- enfin ce site est véritablement célèbre depuis près de quatre siècles, il a même eu longtemps la réputation d'ètre un des plus riches de France en antiquités diverses. Les grands de ce monde y faisaient faire des fouilles, entre autres le prince de Condé. L'illustre Sully réunit une "riche collection en or, en argent ... de vases, de statuettes, une multitude d'instruments de sacrifices en bronze" qui en provenance nous dit J. Cambray "Description du Département de l'Oise, 1803). En 1722, dans son Antiquité expliquée (T. V, 1er partie, livre II), le R.P. de Montfaucun décrit les monnaies galloises recueillies en France en précisant (p. 88) qu'elles...
provenaient pour la plupart de notre site. L’abbé BARRAUD dans le Bulletin monumental (Caen, 1846, p. 31-46) affirme encore qu’un "grand nombre de cabinets de France et d’Allemagne se sont tous enrichis d’objets d’art” trouvés là. De plus, il semblait alors “évident” que ce site prestigieux et "mystérieux" n’était autre que le Brutaspanium dont parle CESAR, ce que rien n’a jamais confirmé .... (ni inféré d’ailleurs, quoiqu’en doute). Il est certain qu’une telle réputation attira sur les lieux quantité d’"antiquaires", de curieux, de "scoutateurs d’antiquités", de chercheurs de trésors... Certains d’entre eux tentaient évidemment de savoir comment on peut repérer les endroits où se cachent ces "trésors" qu’ils convoitent....

L’ARCHÉOLOGIE AÉRIENNE AVANT LA LETTRE

Ainsi, dans toute la Gaule, bien rares sont les ensembles archéologiques arasés ayant aussi précocement, et pendant des siècles, attiré autant de chercheurs... Tout naturellement il se trouve parmi eux de bons observateurs dont la tâche fut d’ailleurs facilitée par le fait que ce secteur se prête exceptionnellement bien au repérage d’anomalies révélatrices de vestiges enfouis, nous venons d’en voir les conséquences. On ne peut cependant qu’admirer leur perspicacité. Par exemple, dès 1574, dans leur rapport au prince de Condé, deux érudits Jean WARNIER et Georges THURY écrivaient que cette "ville disparue dont ils ne doutent pas qu’il s’agisse de Braturaspanium, avait été prise et incendiée car "on voit encore la terre qui est brûlée"

Effectivement encore aujourd’hui, par temps humide, les terres labourées de la Vallée Saint-Denis prennent un aspect cendreux, surtout à contre-jour.

Une cinquantaine d’années après, dans son étonnante Histoire et Antiquités du Pays de Beauvais publiée en 1851, P. LOUVET écrit (p. 24): "quand cette grande campagne est ensemencée en blé, on y reconnait encore le compassemoine et les endroits des rues où le bled est plus petit qu’ici lieux où les maisons étaient bâties". C’est probablement la plus remarquable et la plus ancienne description de "croisites" comme diront les archéologues anglais .... trois siècles plus tard ! Cette phrase de P. LOUVET nous avait particulièrement frappée à la fin des années 50 et elle nous avait incité à entreprendre des prospections aériennes d’autant plus que d’autres publications anciennes se rapportant à Vendeuil-Caply achevait de nous persuader des possibilités de repérages aériens dans ce secteur. C’est ainsi que J. CAMBRAY dans sa Description de l’Oise (volume 1, 1803, p. 217) note que, "au printemps, quand les terres commencent à se couvrir des premiers jets de la culture, les herbes et les bleds qui poussent dans les terrains formés d’une terre épaisse et feculente, donnent souvent des herbes de six ou huit pouces de haut, quand celles qui naissent dans les rues ou les grands chemins, commencent à peine à paraître. Les rues, les grands chemins, des amphithéâtres, des cirques, se dessinent à l’œil des curieux ; c’est une carte géologique ...." Texte admirable, d’autant plus étonnant que l’auteur observe avec perspicacité que c’est dans les terres épaisse et fécondes que les anomalies de la teinte ou de la hauteur des céréales révèlent le mieux les emplacements des substructions antiques, alors que, il y peu encore, des spécialistes des prospections aériennes affirmaient que seuls les sols pauvres et peu profonds sont propices aux apparitions des anomalies de la croissance des plantes, ce qui est d’ailleurs exact quand il s’agit des systèmes de fossés et de fossés comblés, bien plus faciles, eux à repérer sur les terrains où la craie abonde.... En juin 1826, l’abbé DEVIC (Étude sur les IVe et VIIIe livres des Commentaires de César, Arras, 1865, p. 40) entreprend des sondages pour vérifier les raisons de ces différences si sensibles dans la croissance des céréales. Aux endroits où "les tiges de froment et les épis étaient plus courts et plus maigres", il constate effectivement la présence de pavements antiques dont la "direction était dans le sens de l’observation que nous avions faite avant de creuser. Elle tracait sous le sol une ligne parallèle à celui de la voie et présentait une courbe comme celle des tiges". Ce type de description soulevé le scepticisme et fait considérer son auteur comme un "exhalé" par L. GRAVES dans sa Notice archéologique sur le département de l’Oise (Beauvais, 1856, p. 94). Ce dernier ne cherche pas à vérifier, l’abbé DEVIC ayant ajouté que, depuis "les progrès de l’agriculture ont achevé d’enlever tout moyen d’observation à ce sujet" et que les paysans ayant observé ces phénomènes, ont défendu plusieurs anciennes rues pour "extraire des pierres toutes tailées" pour bâtir. Il est à noter que, actuellement encore, on entend souvent des archéologues aériens affirmer de la même façon : "on a vu, ou j’ai vu, des choses à tel endroit, il y a quelques années, mais aujourd’hui, on ne distingue plus rien, les travaux des champs avec leurs machines modernes ont tout détruit". En fait, dans la quasi-totalité des cas quand les conditions favorables, et bien diverses, sont réunies, elles réapparaissent, tout aussi nettement et parfois plus, mais il faut le plus souvent recommencer les survol pendant des années. La réussite en archéologie aérienne est avant tout une affaire de longue patience, proche de l’habitation. Les observations si pertinentes des anciens auteurs valent d’être mises... celles qui le sont moins aussi ! Elles sont également riches en enseignements : la lucidité de certains chercheurs et l’aveuglement obtenu de quelques autres se rencontrent hier comme aujourd’hui, avec une singularité constante et bien dans les mêmes termes et avec la même argumentation.

Notons encore que même les anomalies cependant si fugitives d’humidité rémanente des
terres nues étaient déjà connues. C’est ainsi qu’en 1821, P. MOLURE, dans son *Histoire de Brestuil* (p. 108) décrit "un grand cercle [...] dont l’empreinte humide de la terre fait apercevoir qu’il y avait une fondation de quatre à cinq pieds de large". Ces traces fantomatiques qui apparaissent et disparaissent "mystérieusement" ont évidemment intrigué les paysans de jadis, d’autant qu’il s’agit de traces géométriques que la nature ne peut engendrer. L’extraordinaire polymorphisme de ces "apparitions" évanescentes a également frappé les imaginations puisque sur le terrain du haut d’un cheval on peut les observer tantôt sur sol nu (taches de rose, de givre, de neige fondante ou humidité rémanente après de grosses pluies...) tantôt dans les cultures où, entre autres, le phénomène de la verve des céréales est quant à règle à l’emplacement des fosses et fossés remblayés, ce qui a souvent donné naissance à des légendes de danse de fées, de serviers ou de démons protégeant des trésors... Certains toponymes en témoignent, ainsi "La Fosse aux Esprits" (devenue la "Fosse Harpy") sur la carte de l’IGN.) et peut-être aussi le "Ru de l’Enfer" et les "Marmousets". Déjà, dans le rapport de 1574, THURY et WARNOYER affirment que les paysans "ont vu et croient encore des apparitions à l’emplacement de ce site prémé dium de Brutuspatium". En 1729, J.-M. CAMBRY (p. 216) fait allusion aux "démons protecteurs des trésors qui chassaient les travailleurs et combattaient la nuit l’espace creusé pendant le jour" lors de la fouille des fondations d’une "grande tour" sur le Mont Catelet (il s’agit vraisemblablement du fanum récemment étudié par D. PITON et G. DILLY) après quelques années de prospections aériennes nous avons constaté que la plupart des grands ensembles arasés repérés d’avion étaient en réalité plus ou moins connus des paysans d’autrefois qui avaient constaté ces anomalies et qui les interprêtaient non par l’existence de vestiges archéologiques enfouis, mais par des traditions de fantasmes, de serviers, de fées, ou de démons sensés protéger des trésors... Il est évident que des trouvailles fortuites plus ou moins fréquentes ne manquent pas d’intriguer aussi les cultivateurs. On peut donc dire que les vues à légendes, ou ayant des toponymes qui en témoignent, méritent toujours une grande attention de la part des chercheurs.

PROSPECTIONS AÉRIENNES DE VENDEUIL-CAPLY

Dans les années 50, la lecture attentive de ces publications anciennes sur Vendeuil-Caply nous avait convaincu que notre région était favorable aux détections d’avion à basse altitude, d’autant plus que, d’autre côté de la Manche, les archéologues britanniques avaient obtenu de bons résultats dès les années 20. Mais en France, c’était aller à contrecourant des idées qui avaient cours alors tout à


Toutefois, c’est le 11 mai 1961 que nous pûmes obtenir une photo particulièrement spectaculaire du Mont-Catelet à Vendeuil-Caply, après plusieurs survols infructueux. La colline était entièrement recouverte de céréales en pleine croissance. Les différences de teinte dans ces cultures étaient remarquablement apparentes : deux lignes sombres parallèles dessinaient bien nettement le tracé des fossés comblés, surtout dans les arêtes. Disposées en arc de cercle ces lignes venaient s’appuyer sur les abords naturels de la colline. C’était le type même de camp romain de campagne, avec des caractéristiques spécifiques : les angles arrondis et surtout, un dispositif en chicanne, le talus cal bien typique, qui protégeait l’entrée du camp, cette entrée étant marquée par l’interruption des fossés. On ne pouvait guère espérer une image plus convaincante tant par la rigueur et la netteté des traces que par leurs agencements typiquement romains, encore qu’il ne s’agissait pas d’un camp quadrangulaire "classique", mais d’un retraitement tirant le meilleur parti possible de la topographie, la colline du Catelet constituant un véritable bastion naturellement défendu sur trois côtés par des abords disposés eux aussi, en arcs de cercle vers le sud. Au nord, au contraire, cette colline était reliée au plateau par une large bande de terrain plat et sans défense, c’est donc de ce côté que les militaires romains ont installé leurs lignes de fortifications constituées par deux fossés parallèles, mais qui se réduisaient initialement à un seul, dès qu’une pente de terrain est favorable, puis à aucun lors du relief naturel constitue à lui seul une défense suffisante, mais qui, évidemment, devait être doublée par une levée de terre (lagger) surmontée de palissades comme d’ailleurs les fossés eux-mêmes.
Ainsi délimité, le retraitement est assez régulier. Il couvre une douzaine d’hectares et il s’apparente aux castra necessaria du type castra lanata (Rény, LVI) ou castra seminudula (Végée, I, 23) qui, eux, s’appuyaient généralement sur les maréchaux d’un doigt. Les fouilles ultérieures du Révérend Père NOCHE indiquent une phase assez précocé de l’occupation, mais probablement pas de l’époque césarienne comme ce spécialiste aurait tendance à le penser. Quoi qu’il en soit, nos contrôles immédiats sur le terrain nous permirent de photographier au sol — et sur une échelle double — ces anomalies si révélatrices et si spectaculaires. En confrontant ainsi les images réalisées d’avion à celles obtenues sur le terrain, rien ne pouvait montrer mieux que le principal mérite de la prospection aérienne est d’apprendre à mieux regarder à ses propres pieds où ces anomalies paléolitiques sont discernables quand on prend la peine d’y prêter attention comme les bons chercheurs locaux l’avaient fait ici depuis des siècles avec une étonnante persévérance. Ces couples de photographies prises en avion et au sol en mai 1981 montraient à l’évidence la possibilité de repérer des anomalies révélatrices de la croissance des cultures dans le bassin de la Somme comme on le faisait depuis longtemps Outre-Manche. Les publications de ces couples de photographies, avion-sol, furent rapidement faites dans une série de périodiques et bientôt dans de grandes revues scientifiques, entre autres dans le bulletin de la Société Préhistorique Française (1962, n° 5-6) dans le bulletin de la Société française de photographie archéologique (avril 1963), dans Ogam (n° 86, 1963), dans la revue de Photo-interprétation (janvier 1964), avec la reproduction de plusieurs couvertures aériennes de ce secteur avec leur calque d’interprétation. Ces revues internationales et de grandes revues internationales comme Antiquity (1969) etc. Mais surtout ces deux photographies illustrent très vite des manuels d’archéologie, des ouvrages pédagogiques ou de vulgarisation.

On peut donc dire que ces vues aériennes du Mont Catelot, de mai 1981, jouèrent un rôle décisif dans la reconnaissance des possibilités de l’archéologie aérienne, pour la période romaine entre autres, dans le bassin de la Somme, d’autant que nous avions obtenu la réalisation d’une couverture aérienne quelques jours après. Nous pouvons aussi grâce à cela, avoir enfin quelques crédits, mais malheureusement, plus souvent, nous continuer de prospections “aériennes”... du haut d’une échelle double ! Toutefois, nous promener dans les champs avec cette lourde et encombrante échelle sur le dos n’alla pas sans problèmes. Elle soulevait l’inquiétude des paysans. Un jour l’un d’eux s’enfuit en courant quand nous tentâmes de l’absorber pour l’informer.

Depuis, bien des survols ont été effectués sur cette zone, par tous les temps et en toutes saisons. Ce sont surtout des taches rémanentes d’humidité hivernale qui ont fourni bien des détails sur ce camp, entre autres de longs traces rectilignes correspondant à des réseaux de brachia. A noter aussi le trait bien apparent d’un chemin creux bordé de fossés qui descend vers l’amont de la Vallée Saint-Denis. Par contre, la vaste structure laoégique qui semblait exister à la Haute Borne sur les couvertures aériennes n’est révélé être un leurre d’ailleurs tout à fait remarquable en tant que tel ; on peut difficilement trouver un exemple aussi net de confusion. Les photos ci-contre montrent également comment lesréseaux de chemins apparaissent nettement de même que la position de bien des constructions arasées, les deux théâtres en particulier. Il est vrai qu’ils étaient bien discernables sur certaines couvertures aériennes de F.O.N. aussi.

De nombreuses petites substructions (des maisons semble-t-il, certaines avec des caves) ont été photographiées dans la partie centrale de la Vallée Saint-Denis ainsi que de vastes ensembles indéterminés au lieudit Les Marmousets (et vers La Gloriette), de même qu’à la Fosse au Renard et surtout dans tout le secteur dit Les Poiriers (déformation de Pierrier) et aux abords où existent de très importantes substructions dont la nature n’a pu être identifiée avec certitude pour le moment, mais on pense évidemment au forum et à ses constructions monumentales annexes. Des fouilles seraient souhaitables.

Par ailleurs, il convient de remarquer que nous avons pu déceler d’avion un grand nombre de systèmes complexes de fossés ouverts protéhistoriques (formes indigènes et bien des petits enclaves rituels de caractère funéraire) dans les environs de Vendéul, surtout entre Breteuil et Beauvoir ainsi que vers Tartigny et Pailart. Les vestiges enfloués sont exceptionnellement nombreux entre Falleville et Rouvray où un autre vicus à théâtre a été fouillé par P. DURVIN. Mais c’est surtout au Blanc-Mont, sur le terroir de Falleville qu’un remarquable camp romain temporaire a été décelé. Tout à fait “classique” par son plan quadrangulaire, il couvre une douzaine d’hectares. Là aussi il est à double fossé avec des entrées défendues par des tituli bien typiques. Là aussi, les angles sont arrondis. L’un de ses angles est en contrebas présente un tertre crayeux qui est probablement un poste défendant une source. Là encore, l’adaptation à la topographie est tout à fait remarquable. Il est probable que ce camp en est un rapport direct avec celui de Vendéul et qu’ils sont contemporains, c’est-à-dire pendant la période de pacification quelque temps après la conquête.

Pour l’ensemble de la France, c’est certainement le camp temporaire en bois et en terre complètement arrêté dont on a obtenu les images aériennes les plus précises et les plus détaillées. C’est le seul aussi où l’homme distingue nettement deux enclaves attenant pour les impédiments, ils sont délimités par un seul fossé moins profond avec, là encore, des entrées protégées.

A noter aussi que ce camp temporaire quadrangulaire laisse encore voir outre les fossés, une traînée blanche en certains endroits (côté ouest surtout) ; c'est la trace de l'agger. Sur le terrain, une légère surelevation du sol en marque la trace. Nos sondages pratiques dans les fossés (un seul fragment de poterie augsteinienne montrent que ceux-ci avaient un profil en V et non à fond plat connu à Vendeuil) et une profondeur de 1,80 m pour une largeur maximum de 3,80 m. Il semble que ces fossés aient été recoins assez rapidement avec de la craie provenant de l'agger.

Un tel camp arasé, bien régulier, est si apparent à certains moments que c'est sans surprise qu'on en trouve nettement le tracé sur quelques couvertures aériennes de l'I.G.N. (voir les clichés reproduits dans notre article paru dans la Revue de photo-interprétation de janvier 1964). Voilà qui prouve une fois encore que si les prospections aériennes à basse altitude sont très efficaces, on doit négliger pour autant le dépouillement de nombreuses couvertures aériennes que l'I.G.N. a réalisées depuis 50 ans et qui sont une mine inépuisable d'études, encore faut-il les examiner minutieusement toutes, et ne pas se contenter d'en regarder quelques unes seulement.

Pour terminer, rappelons que si la célebrité ancienne du site de Vendeuil-Caply nous l'a fait choisir comme site test pour les premières années de l'archéologie aérienne du bassin de la Somme, il en a été un peu de même, une dizaine d'années après, pour A. TABBAGH qui testa ici les possibilités des prospections par thermographie aéroportée avec une mission de l'I.G.N. effectuée le 31 mars 1971 à 16 heures. (Il nous semble qu'il eût été préférable d'opérer de nuit pour éviter les perturbations thermiques du sol que provoque le rayonnement solaire).

L'image aérienne thermographique du Mont-Catlet qu'il publia, ne révèle aucune des nombreuses structures archéologiques enfouies, si nettement apparentes sur les banals photographies normales que nous avons prises. L'auteur croit cepen- dant distinguer "une forme rectangulaire claire, correspondant à des vestiges gallo-romains ", ce qui n'est manifestement pas le cas et il n'explique pas pourquoi les autres structures archéologiques repérées antérieurement n'apparaissent pas par cette méthode par ailleurs extrêmement onéreuse par rapport aux efficaces "prospections d'amateurs" (cf. A. TABBAGH, Essai sur les conditions d'application des mesures thermiques à la prospection archéologique, dans les Annales de géophysique, Tomo 29, 1973, pp. 179-188, fig. 9).

Toutefois, à notre avis, c'est sans doute à tort que, à la suite de cet article de A. TABBAGH, les archéologues se détourneront de cette technique de prospection. En fait l'auteur présente cela comme un premier essai et il était peu vraisemblable que, d'emblée, il puisse obtenir des résultats probants. Là, comme ailleurs, seule la persévérance paie et on est en droit de fonder des espoirs sur la technique de la thermographie aéroportée, sous réserve de multiplier les survols en toutes saisons et dans les conditions les plus variées... Le fait que, par exemple, la neige persiste plus longtemps au-dessus des fondations enfouies semble indiquer que la température doit être légèrement plus basse à ces emplacements (le lieu-dit, Champ des neiges que l'on trouve parfois où se situent de grandes villas antiques est significatif).

Tous les espoirs sont donc permis et les essais doivent continuer, mais l'auteur n'était pas en droit d'affirmer que "les résultats (que les ?) sont beaucoup plus facilement traitables et surtout interprétables", la preuve en est qu'il "voir" des vestiges où il n'y en a pas : il lui aurait été facile d'aller sur place pour constater que cette grande forme "forme vaguement rectangulaire correspondait à un affleurement du substratum creusé par suite de l'érosion ".

Actuellement, il est incontestable que les survols à basse altitude avec de petits avions d'acro-club et des appareils photographiques 24 x 36 simples donnent avec les plus banales émulsions couleurs normales, des résultats incomparablement meilleurs et à des prix de revient extrêmement bas.

Incontestablement aussi, le site de Vendeuil-Caply a joué un rôle important en archéologie aérienne, de même que les sites voisins de Folleville, de Tartigny, de Rovroy-les-Merles et aussi des mines néolithiques d'Hardivillers, la première station néolithique à être systématiquement prospectée d'avion en France (cf. R. AGACHE, Les extractions de silex de la station néolithique d'Hardivillers (Oise), Bull. de la Société préhist. Française, 1969, p. 545-561 ; 1960, p. 334-345 ; 1962, p. 219-224).
Fig. 9 : Vendeuil-Caply. La Vallée Saint-Denis, le grand théâtre avant la fouille ; à l’horizon, le Mont Catelet. Photo R. AGACHE, réalisée lors d’un survol hivernal après un labourage profond et de fortes pluies.

Fig. 10 : Vendeuil-Caply. Vallée Saint-Denis. Vue générale de l’agglomération antique. Photo R. AGACHE.

Fig. 11 : Vendeuil-Caply. Vallée Saint-Denis, grand ensemble monumental (forum ?). Photo R. AGACHE.

Fig. 12 : Vendeuil-Caply, au-dessus du Chu de Vendeuil. Exemple de l’efficacité des survols hivernaux lors des brefs moments favorables. Il n’y a pratiquement pas de sources de confusions possibles et d’ailleurs les contrôles au sol les élément saupoudrés, les sables et le brouillard sont de manière continue et stable en raison de la seule route médiévale. En T, des troncs de bois de la dernière guerre. Le lettre F marquer la position des fosses antiques combles. Les flèches indiquent les lignes extérieures d’un camp romain probable mais non certifié par des sondages (ou partielle). Enfin, en visent nettement trois cercles protohistoriques. Photo R. AGACHE.
Fig. 13 : Boucœur, la Montagne de Bretain. Sur sol nu, l’hamidité rémanente fait apparaître le tracé des fossés circulaires qui entouraient les aéulations de l’Age du Bronze. Toutefois, le grand cercle visible dans l’angle du cliché est ... une ancienne bateau de moulin. Photo R. AGACHE.

Fig. 14 : Boucœur (vers Bretain-En-branchement). La première bonne photographie d’archéologie aérienne faite dans la région. Il s’agit d’enclos funéraires de l’Age du Bronze apparents grâce à la croissance plus vigoureuse des céréales. Photo R. AGACHE.

Fig. 15 : Tartigny (Oise). Voie romaine. Seule la partie centrale était empierre. La photo montre de chaque côté deux larges tronçons soudés, ce sont les bermes latérales en terre battue où se forment la circulation des indigènes et des troupeaux. Photo R. AGACHE.

Fig. 16 : Folleville, le Blanc-Mont, camp romain. Photo R. AGACHE.
Fig. 17 : Folleville. Le camp romain et les réseaux extérieurs de braconnage. Taches d'humidité. Photo R. AGACHE.

Fig. 18 : Camp romain arué des Blanches-Monts à Folleville et Quiry-la-Sec (camp légénnaire). Noter les enclaves attenantes pour les impondrations au sud et au sud-est, ainsi que les systèmes complètes de brasire sur de longues distances aux abords. Les portes du camp et des enclaves sont défendues par un dispositif en chaos titulaires. Extrait de R. AGACHE, La Somme pré-romaine et romaine d’après les prospections aériennes à basse altitude, 1975, p. 232.

Fig. 19 : Folleville. Angle du camp romain à double fossé et enclaves attenantes à un seul fossé (il s'agit d'un enclos pour les impondrations). Anomalies dues au jaisissement des céréales en juillet. Notez le titulus bien apparent. Photo R. AGACHE.


2 - Mont Catelet, théâtre après rebouchage. Cliché F. Vauzelle.

3 - Préséité Clos de Vendoeil - Cercles protohistoriques, camp romain (?) et route médiévale. Cliché F. Vauzelle.